ÉGLISE ARMÉNIENNE DE LYON



LES VITRAUX

EL-CH
GOSS
9999



LES DONATEURS

Renouant avec l'antique tradition des fidèles qui offraient un khatchkar ou un manuscrit à leur église, M. et Madame Markarian sont les généreux donateurs des vitraux. Ils ont fait partie de ce groupe d'Arméniens courageux qui, par leur travail acharné et leurs sacrifices financiers, ont contribué à la construction de cette église ; leur plus grand désir est de laisser aux nouvelles générations, un lieu de culte leur rappelant leur origine et la foi de leurs ancêtres, cette foi qui, au cours des siècles, a été le garant de notre identité nationale. Aux yeux de cette génération d'Arméniens chassée des terres ancestrales, une église évoque la patrie perdue ; elle est le lieu où un peuple se rassemble et prie pour ses morts. De nos jours, en diaspora, des Arméniens construisent une église ou lui font des donations importantes afin d'honorer la mémoire de leurs parents morts sans sépulture durant les jours sombres du génocide.

Animés d'une foi profonde, M. et Mme Markarian portaient en eux, dès 1963, le grand désir d'offrir des vitraux qui embelliraient leur église : « ces vitraux, disaient-ils, représenteraient les saints que nous vénérons et qui ont contribué à faire de l'Arménie, cette nation chrétienne dont nous sommes fiers ; de plus, St Grégoire et St Etienne sont les saints patrons de nos pères. »

Le vitrail de St Grégoire est dédié à la mémoire de Krikor Markarian mort à Constantinople en 1928, celui de St Etienne est dédié à la mémoire de Stépan Karahagopian disparu à Smyrne en 1923 et de sa femme Makrouhie. La mémoire de Dikran et Hripsimé Papazian décédés respectivement en 1977 et en 1983, est évoquée au vitrail de St Thaddée.

Le vitrail de St Barthélémy est dédié aux défunts de la famille Yacoubian, grands-parents de Mme Markarian ; enfin, les vitraux de St Jacques et de St Mesrop portent les noms de Markar et Arpiné Markarian afin que leur mémoire demeure à jamais gravée sur les murs de notre église.

M. et Mme Markarian sont donc reconnaissants à Mgr. N. Zakarian qui, par ses conseils et ses encouragements, permit la réalisation de leur vœu, et au maître-verrier qui a œuvré dans un authentique esprit œcuménique et une connaissance approfondie de notre passé religieux.

LES VITRAUX DE L'ÉGLISE ST JACQUES

Dans les années 1920, la France a accueilli les Arméniens rescapés du génocide : ceux-ci essaimèrent de Marseille à Paris. Dès leur arrivée, ceux qui s'installèrent à Lyon se réunissaient pour prier dans une chapelle en bois située vers l'avenue Berthelot, puis dans une autre chapelle, rue Louis-Blanc. L'actuelle église St Jacques, située à l'angle de la rue André-Philip et de la rue d'Arménie, dans le quartier de la Part-Dieu, a été terminée en 1963.

Cette église est le signe et le lieu de ralliement de la communauté arménienne de Lyon et des environs. En pays d'accueil néanmoins terre d'exil, l'église est lieu de mémoire : elle l'est par la Divine Liturgie qui s'y célèbre en mémoire du Christ mort et ressuscité, messe célébrée en rite arménien, elle l'est aussi comme gardienne de la Tradition, de notre foi, de notre langue.

L'église de pierres construite de mains d'homme est à l'image de notre Eglise bâtie de pierres vivantes : les croyants et les saints de tous les siècles qui ont contribué à édifier notre Eglise, notre peuple. Nous devons nous souvenir d'eux car nous leur devons notre identité spirituelle et culturelle.

L'église St Jacques est illuminée, depuis décembre 1983, par six magnifiques vitraux (6 m × 0,88) dont le maître-d'œuvre est Jean Coquet. Sur ces vitraux, figurent les principaux personnages fondateurs de notre histoire sainte. Ce sont : côté gauche, à partir de l'entrée : St Etienne, St Thaddée, St Jacques de Nisible, côté droit : St Grégoire l'Illuminateur, St Barthélemy, St Mesrop Machtots.









SAINT THADDÉE

« Allez dans le monde entier, proclamez l'Evangile à toute la création » (Marc 16,15) ordonna le Christ aux Apôtres. La Parole de Dieu fut annoncée en Arménie par deux apôtres dont les noms restent liés dans la mémoire de notre Eglise à cette œuvre d'évangélisation : St Thaddée et St Barthélémy. Ils vinrent de Jérusalem prêcher avec la force de l'Esprit-Saint reçu à la Pentecôte, la foi en Dieu révélé par Jésus-Christ mort et ressuscité. A cette évangélisation interrompue par le martyre, succéda une longue période de persécutions religieuses durant laquelle le christianisme se développa dans la clandestinité à côté des cultes païens.

St Thaddée ainsi nommé dans les évangiles en Matthieu 10,3 et en Marc 3,18 est aussi appelé « Judas fils de Jacques » en Luc 6,16 et « Jude fils de Jacques » en Actes 1,13. Il évangélise l'Arménie en pénétrant par le nord durant les années 35 à 43. Il meurt martyr à Ardaz en Vaspourakan vers l'an 50. C'est le roi Sanatrouk qui le fit périr en même temps que sa propre fille Sandoukht et mille autres Arméniens convertis par l'apôtre. Le tombeau du saint est toujours vénéré près de Magou en Iran, au monastère de St Thaddée.

Sur le vitrail, St Thaddée tient le livre de l'Evangile d'une main, et de l'autre, la flèche qui l'a transpercé. Le vert du manteau symbolise l'espérance invincible du chrétien en Dieu ; l'auréole rouge autour de la tête rappelle le sang du martyre. Une croix de gloire avec, au centre, le signe de l'infini, apparaît dans la mandorle du sommet, dans un ciel parsemé d'étoiles.

La belle église à coupole que l'on voit à la partie inférieure du vitrail, est l'église Ste Hripsimé ; elle fut édifiée non loin d'Etchmiadzine, en 618, au temps du Catholicos Komidas, en mémoire d'une autre martyre. Des étoiles, points lumineux qui font chanter les couleurs différemment selon les heures du jour, scintillent dans tout le vitrail. A la partie inférieure, un cep de vigne se divise en deux sarments et porte des grappes de raisins bleus, oranges.

« Je suis la vigne ; vous, les sarments » a dit Jésus à ses disciples (Jean 15,5) en leur demandant de demeurer en lui et porter beaucoup de fruits. Ce sont les rameaux qui portent le raisin, ce sont les saints qui portent le fruit, mais les fruits viennent, et ils le savent bien, de la vigne.

SAINT BARTHÉLÉMY

St Barthélémy est nommé en Matthieu 10,3, en Marc 3,18, et en Luc 6,14. Nathanaël en Jean 1,45, a été identifié avec Barthélémy, c'était un enseignant, un rabbi originaire de Cana. A la mort de Jésus, la mission d'annoncer la Parole de Dieu conduit l'apôtre en Arménie qu'il évangélise durant 16 ans (de 44 à 60). Il est martyrisé à Albacus (Arpag en Arménie historique) vers l'an 68. Son tombeau était vénéré à Baschkalé, à la frontière irano-turque.

Sur le vitrail, il est représenté tenant d'une main la croix, signe d'appartenance au Christ, et le l'autre, l'Evangile, le livre qui nous parle de Jésus, de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour les hommes. Les quatre Evangiles sont considérés comme les fondements de l'Eglise.

La vigne splendide que l'on voit à la partie inférieure du vitrail est riche de symboles :

Sauvé du déluge, « Noé le cultivateur commença de planter la vigne », (Genèse 9,20). Etait-ce en Arménie ? La vigne était connue dans la vallée de l'Ararat longtemps avant la préhistoire. « La terre où pousse la vigne est vraiment bénie du Créateur » dit la Bible (Dt 8,8)

« Je suis la vigne véritable » a dit le Christ (Jn 15,1). L'Eglise est, avec lui, le même et unique pied de vigne, il en est la tige, nous en sommes les rameaux. Comme la vie des rameaux n'est autre que celle du cep, la vie des chrétiens n'est autre que la vie divine du Christ, Fils de Dieu.

Enfin, comme les rameaux sont un entre eux, et vivent de la même vie par le cep, les chrétiens sont un entre eux dans le Christ et c'est la même vie qui circule en eux tous, cette vie divine qui fait de nous tous, l'Eglise, Corps du Christ.









SAINT ÉTIENNE

Etienne est décrit dans les Actes des Apôtres 6,5 comme étant « un homme rempli de foi et de l'Esprit-Saint ». Il est choisi pour seconder les Apôtres et devient un des « Sept ». C'est un homme de feu qui secoue Jérusalem de ses discours fracassants. On l'arrête et on lui fait les mêmes reproches qu'à Jésus. Sa mort en l'an 36 à Jérusalem rappellera celle du Christ, il meurt, lapidé, en pronoçant les mots de Jésus : « Père, pardonne-leur. »

Ces mots sont inscrits sur le vitrail dédié à St Etienne. En arrière-plan, on devine la foule haineuse lançant des pierres. Le vitrail nous montre Etienne à genoux, saisi dans la lumière divine au cours de la vision qu'il a du « Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ». Un ange lui apporte la palme du martyre car, Etienne, premier martyr chrétien, participera au triomphe des élus du ciel, de cette « foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue, debout devant le trône et devant l'Agneau, ... des palmes à la main » (Apocalypse 7,9).

A la partie inférieure du vitrail, une croix magnifique se détache d'une frise de bougies de longueurs inégales, elle rappelle que c'est dans la lumière de la Croix Glorieuse que nous découvrons les martyrs, car ceux-ci ont témoigné jusqu'au don de leur vie, de Jésus mort et ressuscité.

Le peuple arménien qui a donné tant de martyrs à la foi chrétienne, a une vénération particulière pour St Etienne. L'une des chapelles latérales de la cathédrale d'Etchmiadzine lui est dédiée. L'Eglise le fête fin décembre et invoque sa mémoire à chaque célébration eucharistique.

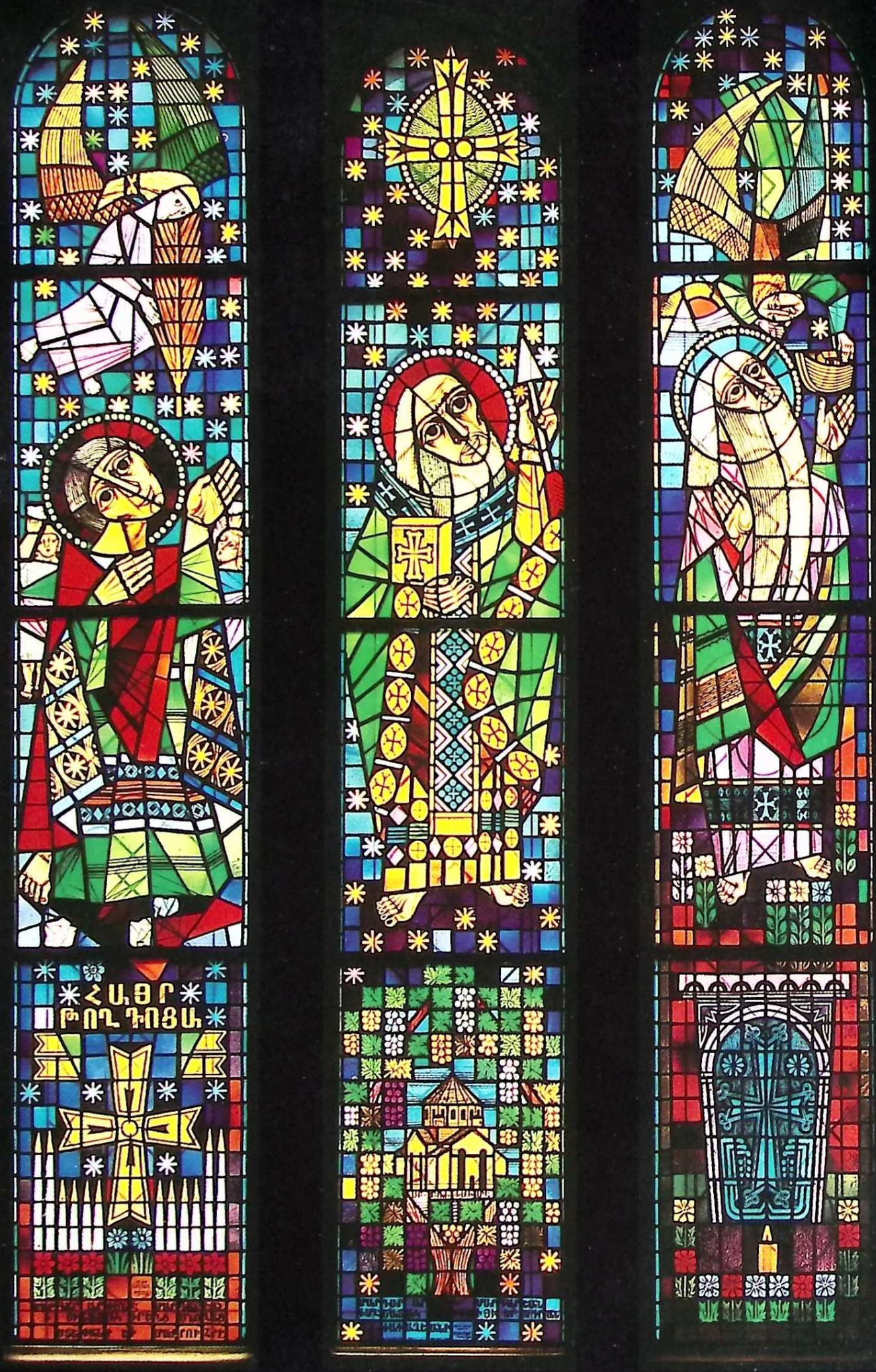
En vénérant les martyrs, l'Eglise rappelle que la Croix est au centre de la vie chrétienne, elle est le chemin qui conduit à la Résurrection. C'est dans la puissance de la Croix que s'enracine notre foi.








ՀԱՅՐ
ԹՈՂ ԴՈՑԱ


ՀԱՅՐ
ԹՈՂ ԴՈՑԱ


ԱԲԳԴԵԶ
ԷԸԹԺԻԼ
ԽՄՀՁՂՃ
ՃՄՅՆՇՈ
ՉՊՋՌՍՎ
ՏՐՑՒՓՔ









SAINT JACQUES

St Jacques, évêque de Nisibe (Mésopotamie) au 4e siècle, est le saint patron de notre église.

Comme beaucoup de saints des premiers siècles, il vécut d'abord une vie d'ermite dans une grotte, priant Dieu nuit et jour, vivant en profonde communion avec la nature. Ce temps consacré à Dieu, dans l'ascèse et le silence, l'aida à affronter la vie publique et le service de ses frères dans sa charge pastorale à la tête d'un diocèse. Une éloquence au service de la Parole et une grande piété lui valurent le respect et l'admiration de tous. Contemporain de St Grégoire l'Illuminateur, il assista avec Aristakès, le fils de ce dernier, en 325, au Concile de Nicée, durant lequel fut adopté le Symbole de Foi de l'Eglise Universelle.

La vie d'un saint des premiers siècles n'est pas connue de façon exacte : ses épisodes doivent être interprétés comme porteurs d'un message et non forcément comme des événements réels.

Le vitrail raconte un épisode de cette vie : quoique très âgé, St Jacques entreprit l'ascension du Mt Ararat afin d'y retrouver les vestiges de l'Arche de Noé, car, selon la Bible : « au septième mois, au dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les monts d'Ararat » (Genèse 8,4). Mais épuisé, le saint vieillard fut pris d'un profond sommeil au cours duquel un ange vint lui apporter un fragment de l'arche, lui interdisant en même temps de poursuivre ses recherches.

Etre pèlerin, c'est non seulement partir, mais aussi rencontrer. La vie du chrétien est chemin vers Dieu qui, sans cesse, nous tend la main et nous réconforte.

Dans la partie supérieure du vitrail, on distingue en arrière-plan, les deux sommets de l'Ararat : le Grand Massis et le Petit Massis, et le soleil se levant entre ces monts. Les ailes déployées de l'ange évoquent les voiles d'une barque, l'ange remet au saint un fragment de l'arche, les grands yeux du saint aux prunelles tournées vers le haut accentuent la spiritualité du visage maigre et ascétique de ce grand mystique. Dans la partie inférieure, le khatchkar sur fond turquoise rappelle les croix taillées dans la pierre que l'on rencontre par milliers sur tout le territoire de l'Arménie historique. Ces stèles en tuff ou en granit affirment, gravée dans la pierre, la foi de notre peuple. La bougie qui se détache, jaune sur fond rouge, évoque les cierges que les fidèles aiment allumer car leur flamme symbolise la prière qui monte sans cesse de nos cœurs vers Dieu.









SAINT GRÉGOIRE L'ILLUMINATEUR

Vers l'an 300, le roi Terdat III martyrisa la jeune religieuse romaine Hripsimé, l'abbesse Gayanê et les religieuses qui les accompagnaient, elles avaient fui jusqu'en Arménie les persécutions de l'empereur romain Dioclétien. Le roi fut alors atteint de lycantropie (se croyant transformé en sanglier). Sa guérison fut obtenue grâce aux prières de Grégoire que, 13 ans avant, il avait fait jeter dans la fosse de la citadelle d'Ardachad pour son refus d'adorer les dieux païens.

Terdat, repentant et reconnaissant, se convertit alors au christianisme, entraînant avec lui toute la nation. C'est ainsi que l'Arménie devint en 301 le premier royaume au monde à proclamer le christianisme comme religion d'état. Cette conversion officielle de l'Arménie a précédé l'édit de Milan (313) par lequel Constantin tolérait le culte chrétien dans l'Empire. Le Christianisme fut adopté en 380 comme religion d'état dans l'Empire romain.

L'historien Agathange raconte que Grégoire eut alors une vision qui révèle une relation très intime avec Dieu, un sens profond de Sa volonté. Cette vision est représentée dans la partie supérieure du vitrail : on y voit le Christ descendant vers la plaine d'Ararat et désignant, à l'aide d'un marteau d'or, l'emplacement de la première église arménienne, des faisceaux de lumière dessinent en même temps la forme d'une église surmontée d'une coupole pointue.

L'église d'Etchmiadzine, bâtie en 303 selon ces plans, près de la capitale Vagharchabat, fut la première cathédrale de la chrétienté et le prototype de nos églises; l'infrastructure et la forme générale datent du 4e siècle et elle a été amplifiée par la suite. C'est cette admirable cathédrale qui est figurée dans le médaillon du vitrail. Elle est dédiée à la venue (descente) du Christ sur terre. Etchmiadzine : etch (est descendu) - mia (unique) - dzine (fils) - signifie : le Monogène (Fils Unique) est descendu ou Descente du Fils Unique.

Ce nom d'Etchmiadzine évoque à la fois la vision de St Grégoire et le Mystère de l'Incarnation du Christ.

St Grégoire l'Illuminateur édifia une église autochtone et autocéphale. A sa tête, se trouve le Patriarche Suprême et Catholicos de tous les Arméniens ; il siège à Etchmiadzine ; son emblème est l'aigle bicéphale que l'on voit sur le vitrail et qui représente les deux pouvoirs (temporel et spirituel).

Sa Sainteté Vazken 1er, 130e Catholicos de l'Eglise Arménienne, est responsable de l'unité religieuse de son peuple.

L'Eglise d'Arménie reste fidèle à la Tradition : aux premiers siècles, les Eglises étaient des Eglises locales ayant un chef unique, l'évêque, considéré comme le successeur des apôtres. Sans doute, il n'y a qu'une seule Eglise : l'Eglise universelle, l'Eglise de Jésus-Christ, présente dans les différentes parties du monde, et riche de sa diversité. Toutes les Eglises particulières, comme tous les hommes, toutes les nations, toutes les cultures, ont un rôle propre à remplir dans le plan mystérieux de Dieu et dans l'histoire universelle du Salut du monde. « L'Eglise arménienne semble différente, elle ne s'est pas séparée des autres Eglises, mais elle a gardé les coutumes des premiers temps. »

ST MESROP MACHTOTS

En 301, le roi Terdat converti par St Grégoire, proclama le christianisme religion officielle d'Arménie. L'Eglise arménienne, bien qu'organisée hiérarchiquement et administrativement, manquait cependant de l'élément le plus nécessaire : une version de la Bible et un rituel écrits dans sa propre langue. Cette langue qui remonte à l'origine des langues indo-européennes, se trouvait encore dépourvue d'alphabet. On se servait alors des langues grecque et syriaque que le peuple ne comprenait pas, et la traduction à livre ouvert durant les offices, était un palliatif insuffisant.

Le Catholicos Sahak, très affecté par cette absence d'alphabet et de toute littérature écrite, chargea Mesrop Machtots, un savant lettré, de composer un alphabet spécial à notre langue.

En 404, Mesrop arriva à combiner un alphabet de trente-six caractères (deux lettres seront ajoutées par la suite), admirablement approprié au génie de notre langue.

Immédiatement après l'invention de l'alphabet, Sahak, Mesrop et un certain nombre de disciples traduisirent en arménien la Bible, la liturgie, les œuvres des Pères de l'Eglise. L'invention de l'alphabet permit la formation et le développement de notre littérature, de l'école, de la langue écrite et, par conséquent, fut un facteur de notre identité nationale et même de notre survie car elle évita notre assimilation.


Ա.ՄԵՍՐՈՊ






ԱԲԳԴԵԶ
ԷԸԹԺԻԼ
ԽԾԿՀՁՂ
ՃՄՅՆՇՈ
ՉՊՋՌՍՎ
ՏՐՑՒՓՔ

Avec l'adoption du christianisme en 301 et l'invention de l'alphabet en 404, le peuple arménien se dotait d'éléments essentiels au maintien de son caractère national, alors que le partage de l'Arménie entre Romains et Perses et la perte de sa royauté (428) mettaient en péril son existence même.

Sur le vitrail dédié à St Mesrop, le soleil se lève victorieux entre les deux sommets de l'Ararat qui culmine à 5 165 m. Ararat : la montagne sacrée, l'incarnation mythique des terres traditionnelles car il est situé au cœur de notre pays. Ararat, ce nom équivaut à Arménie car il se trouve dans Urartu ou Ourartou, mot assyrien du 13e siècle avant J.-C. désignant l'ensemble des peuples des plateaux d'Arménie. On retrouve ce terme : pays d'Ararat dans la Bible au Second Livre des Rois 19,37.

On voit également la plume du saint traçant les lettres de son nom : St Mesrop. A l'arrière-plan de la tête du saint, les flèches symbolisent la défense que constitue une langue contre l'assimilation, elles symbolisent le rampart qu'ont édifié, dès le 5e siècle, notre foi et notre culture chrétiennes pour le rassemblement politique du pays et pour sa propre défense.

Les caractères inventés par Mesrop apparaissent encadrés d'étoiles, de fleurs et d'oiseaux dans la partie inférieure du vitrail : le 1er est A, première lettre du mot Dieu en arménien (Asdvadz), le dernier est K, première lettre du mot Kristos (Christ).

Depuis des siècles, St Mesrop Machtots vit dans le cœur du peuple arménien ; son nom symbolise la marche en avant de notre culture ; il a donné vie à la parole et à la pensée arméniennes.

Le travail de Mesrop exécuté dans un esprit missionnaire « afin que toute langue proclame que Jésus-Christ est « Seigneur » (Paul, Ph 2,11), est le modèle de ce que l'on nomme aujourd'hui « l'inculturation », c'est-à-dire l'incarnation de l'évangile dans une culture autochtone et, en même temps, l'introduction de cette culture dans la vie de l'Eglise.

L'histoire du christianisme en Afrique du Nord prouve que, lorsque le christianisme n'est pas inséré dans la culture et dans la réalité locales, l'Eglise d'une région ou d'un peuple peut disparaître.

Ainsi, l'œuvre de Machtots a une importance aux yeux de l'Eglise Universelle : en insérant le christianisme dans la culture arménienne, il lui a permis de traverser les siècles dans cette région du Moyen-Orient, malgré les invasions continuelles qu'elle a subies de la part des Perses, des Arabes, des Turcs, des Mongols.

Comme un grand livre ouvert à la prière des yeux, les vitraux contribuent à créer dans l'église, une ambiance lumineuse favorable au recueillement et à l'oraison, en communion avec tous les saints. Derrière les figures hiératiques représentées sur les vitraux, imaginons le cortège de tous les saints et saintes d'Arménie : martyrs, ermites, guerriers, théologiens, poètes... Leur martyre illumine notre route, leurs souffrances réveillent nos tiédeurs, leur courage renforce notre volonté de survie et leur mémoire nous fait vivre dans une lumière d'espérance.

Nous devinons le soleil à travers les vitraux illuminés. De même, nous saisissons la lumière de Dieu à travers la vie des saints, à travers le vécu des hommes. Pour donner sa lumière, la lampe de Dieu brûle avec l'huile de nos vies.

« Je suis la lumière du monde.
Qui me suit ne marchera pas
dans les ténèbres,
mais aura la lumière de la vie. » Jn 8,12

Texte de Saténig Gostanian

Eglise Arménienne
295, rue André Philip
69003 LYON

Imprimerie Lescuyer Lyon

SOURP HAGOP



ÉGLISE SAINT JACQUES